

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Laurent Jaffro, Michèle Cohen-Halimi

Coefficient : 3 ; **Durée de préparation**: 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 d'exposé et 10 de questions.

Type de sujets donnés : Textes choisis dans les œuvres des auteurs des textes d'écrit et à l'exclusion de ces derniers.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

Liste des ouvrages autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Le nombre de candidats à l'oral de l'option de philosophie se maintient cette année à un niveau élevé (38) et la répartition des notes se fait de la manière suivante :

03 : 1
 04 : 2
 05 : 3
 06 : 3
 07 : 2
 08 : 4
 09 : 1
 09,5 : 1
 10 : 2
 11 : 3
 12 : 2
 12,5 : 1
 13 : 3
 14 : 2
 15 : 3
 16 : 2
 17 : 1
 18 : 2

La répartition des notes fait ainsi apparaître un bon groupe de tête avec 19 candidats (sur 38) ayant une note supérieure à la moyenne, c'est-à-dire égale et supérieure à 11. On note également la confirmation d'une tendance relevée l'an dernier, à savoir le retour d'excellentes prestations : 5 notes supérieures à 15 (contre 3 l'an dernier).

Il y a néanmoins des notes faibles, 17 prestations obtiennent une note inférieure à la moyenne du concours et 11 d'entre elles sont notées en deçà de 08. Ces notes faibles accusent une hétérogénéité des prestations, déjà observée l'an passé, mais appellent, cette année, des observations nouvelles.

Les notes faibles s'expliquent toujours par des contresens et des ignorances que la discussion du jury avec le candidat (ou la candidate) ne permet pas de corriger. Il est, néanmoins, frappant

de remarquer combien, cette année, l'exercice même du commentaire philosophique n'a pas été respecté par les prestations les moins réussies. Sans doute faut-il retourner l'effet suscité par les mises en garde formulées, les années précédentes, contre les présentations scolaires et platement rhétoriques des textes. Nombre de candidats ont, en effet, donné l'impression de ne plus savoir qu'on ne peut commenter un texte en prélevant librement quelques mots-clés ou en suivant hasardeusement les lignes d'un propos pour le paraphraser en s'autorisant de rapprochements souvent arbitraires avec des points doctrinaux supposés aptes à formuler - à la place du candidat - le problème soulevé par le texte étudié.

La *paraphrase* a été caractéristique des prestations faibles portant sur des textes de tradition stoïcienne : le caractère concret de certains problèmes de casuistique morale, par exemple, autorisait parfois une transformation des concepts et des problèmes en moments narratifs voire anecdotiques, quand le jury attendait au moins une restitution abstraite de l'argumentation et, à l'occasion, la définition de certains concepts explicitement ou implicitement présents. Telle candidate a transformé presque chaque phrase d'un passage des *Entretiens*, consacré à la fonction de la logique et au critère du vrai, en une proposition autonome ou en une prémisse d'un syllogisme (introuvable), et a fini par rendre l'ensemble du propos d'Epictète incompréhensible. La paraphrase manifestait alors de manière aggravée un manque de rigueur et de maîtrise de l'argumentation. Et, chose prévisible, le temps imparti à l'exercice s'est révélé insuffisant. Rares ont été les exposés capables en même temps de restituer le problème précis (ressortissant d'une éthique concrète ou relevant d'une interrogation strictement logique) soulevé par un texte stoïcien et de définir l'argumentation logique immanente à son déploiement pour spécifier ensuite le sens de tel ou tel concept. Le jury n'a pas toujours entendu des définitions précises et justes des « prénotions » ni de la « Providence », par exemple. Les textes de logique ont singulièrement pâti de ce double défaut de précision et de rigueur que la « méthode paraphrastique » ne pouvait plus dissimuler.

Les prestations portant sur les textes de Bergson ont souffert de deux défauts différents : d'une part, l'*empathie* a conduit certains candidats à développer un lexique bergsonien au lieu d'expliquer rigoureusement les concepts et le propos philosophiques d'un texte particulier. Les métaphores, par exemple, étaient alors filées plutôt qu'interprétées, et parfois même multipliées par celles propres au candidat. Le statut des exemples a souvent confronté les candidats à des difficultés analogues à celles relevées par le jury à propos de l'épreuve écrite. D'autre part, la *projection* sur les textes proposés d'un savoir du bergsonisme a parfois conduit les candidats à transformer leur commentaire en une récapitulation des thèses fondamentales de Bergson, bref, à réduire un texte particulier à une occasion de faire montre d'un savoir philosophique. Et ce savoir n'est pas en cause, il nous a même paru très assuré. Mais de cette assurance les textes sont sortis écrasés et déformés. Appliquées mécaniquement, les thèses présumées de Bergson sur le langage, l'espace, la durée, la psychologie, etc., ont produit plus d'un gauchissement.

Quand les prestations faibles sur les Stoïciens ont manqué de connaissances précises, celles sur Bergson ont plutôt manifesté un défaut de pertinence et d'appropriation dans l'usage des connaissances.

Ces trois modalités récurrentes de l'évitement du commentaire de texte sont sans doute suscitées par les difficultés que présentent les œuvres philosophiques mises au programme cette année 2003, mais elles réclament, malgré tout, que soient rappelées les règles simples de l'exercice proposé : il s'agit, une fois encore, de considérer le texte proposé comme porteur d'un problème précis et structuré par une argumentation autonome dont il s'agit de restituer le sens, l'enchaînement et l'enjeu.

Ces prestations faibles ont révélé l'importance des moments de discussion où certaines erreurs ont pu être corrigées. Il faut donc répéter que les questions du jury sont seulement des occasions de clarification ou de rectification.

Comme l'an passé, on relève le très bon niveau d'un grand nombre de prestations. Les trois exposés les plus remarquables (notés 18 pour deux d'entre eux et 17 pour le troisième) ont porté sur des extraits des *Entretiens* d'Epictète et sur un texte de *La Colère* de Sénèque.

Ces trois candidats ont manifesté une finesse dans l'analyse, une capacité de saisir avec justesse les enjeux d'un propos et d'en problématiser l'argument, qui ont laissé le jury admiratif. Une de ces prestations consacrée à montrer comment Epictète défait la caricature commune du sage stoïcien a su, à partir du texte lui-même, associer un savoir historique de la réception du stoïcisme d'Epictète avec les questions philosophiques de la catharsis et de la rectification des mauvaises représentations. Elargie progressivement depuis la caricature du sage jusqu'à l'idéal de la sagesse, l'analyse de la candidate semblait ouvrir tous les mots du texte d'Epictète jusqu'à leurs implications les plus profondes. Et cet élargissement restait tendu par une problématisation incessante et une attention constante au déploiement logique du texte.

Pour avoir forcé l'admiration du jury, ces trois candidats ont, malgré tout, témoigné que les exigences philosophiques, inhérentes à l'exercice du commentaire de texte, restaient simples : rigueur et précision dans le savoir, pertinence dans la saisie d'un argument sont les conditions nécessaires de la réussite de l'épreuve. Il s'y ajoute parfois une vivacité, une finesse et une maîtrise dans l'exposé, qui, loin d'ajouter le moindre mystère aux bonnes notes, en confirment l'accessibilité.

Liste des textes donnés :

BERGSON

L'Energie spirituelle

pp. 944-945 : de « Ce serait se tromper » à « à ce qui le suit. »

pp. 818-819 : de « Mais toute conscience » à « est appelée à faire. »

Les Deux sources de la morale et de la religion

chap. I, pp. 995-996 : de « On voit à quel moment » à « pour qu'il puisse se chercher des raisons. »

chap. I, pp. 990-991 : de « C'est la société qui trace » à « une résistance à soi-même. »

chap. I, p. 1011 : de « Qu'une émotion neuve » à « dont elle resterait distincte. »

chap. IV, p. 1202-1203 : de « De la société » à « chaque fois à l'humanité. »

Essai sur les données immédiates de la conscience

chap. III, pp. 113-114 : de « Bref, nous sommes libres quand » à « dans l'acte libre en un mot. »

chap. III, pp. 108-109 : de « Le moi touche en effet au monde » à « la pensée demeure incommensurable avec le langage. »

chap. III, pp. 104-105 : de « En nous interrogeant » à « la multiplicité des états de conscience. »

chap. II, p. 75 : de « Un geste rapide » à « Achille aura dépassé la tortue. »

conclusion, p. 151 : de « Il y aurait donc enfin deux moi » à « espace et non plus durée. »

chap. II, p. 75-76 : de « L'illusion des Eléates » à « la durée en dehors de l'espace ? »

Le Rire

chap. I, p. 408 : de « Passons à la société » à « où le comique s'insérera. »

chap. I, p. 391 : de « Un homme, qui courait » à « le mauvais plaisant *expérimente*. »

chap. I, p. 395-396 : de « Ce que la vie et la société » à « une espèce de *geste social*. »

Matière et mémoire

chap. I, p. 219-220 : de « La mémoire pratiquement inséparable » à « une illusion fondamentale. »

chap. III, p. 291 : de « Mais comment le passé » à « passé rongé par l'avenir. »

chap. III, p. 276-277 : de « Nous avons distingué trois termes » à « jamais pour un souvenir. »

chap. III, p. 291 : de « Nous revenons » à « se souder intimement ensemble. »

L'Evolution créatrice

chap. I, p. 498 : « La durée est le progrès continu » à « que nous désirons, voulons, agissons. »

chap. I, p. 572-573: « Si je lève la main de A en B » à « à une même équation. »

LES STOÏCIENS

EPICTETE

Entretiens

II, 26, 1-7, TEL, p. 958

I, 17, 1-12, p. 847-848

II, 11, 13-18, p. 907-908

II, 11, 1-9, p. 906-907

III, 9, 12-20, p. 980-981

II, 5, 15-22, p. 891-892

IV, 1, 41-47, p. 1043-1044

CICERON

Tusculanes, III, XXIII, 55-56, TEL, p. 316

Des Biens et des Maux, III, XVII-58, XVIII-59, p. 283-284

De la nature des dieux, II, 37-39

Académiques, I, 41-42, Long et Sedley 41B.

SENEQUE

Les Bienfaits

II, 1-2, éd. P. Veyne, p. 422

VI, XVII-XVIII, p. 575

VI, XXIII, 1-4, p. 543-544

VI, XXIII, 5-8, p. 544-545

VII, XXXI, 2-5, p. 583-584

La Colère, 1, VIII, 165, p. 115